

LE FANTASQUE.

QUÉBEC, SAMEDI, 1^{er} AVRIL, 1843.

Fantaisies,

REFLEXIONS, ANECDOTES ET CANCANS.

(Qui bien aime bien chéit.)

DERNIÈRES NOUVELLES.

Les dernières nouvelles apportées par le paquebot à vapeur de la ligne Cunard n'ont rien de particulièrement intéressant pour le Canada. Seulement elles nous ont appris ce que nous savons depuis long-temps, que les gens qui gouvernent le monde ne veulent plus se battre qu'avec des canifs. On voit que les diplomates ont vu qu'il n'y avait rien à gagner par eux lorsqu'ils remettaient la décision des affaires publiques entre les mains de ces braves de militaires qui vont droit au but, massent leur ennemi ou s'en font écraser et, mettent toujours les peuples en soit de gloire, de conquête, de toutes choses qui se terminent par l'arrivée au pouvoir des idoles couvertes de lauriers et l'amoindrissement de tous sensés de hommes de cabinet. Or, ces madres, diplomates, ministres, secrétaires d'état, ambassadeurs et foule d'autres sangsues plus ou moins dorées, plus ou moins indispensables dans l'état de choses que la société moderne s'est créée, se sont dit, d'un signe du coin de l'œil que nous laissons nominations respectives les uns contre les autres pour des griefs dont nous ne souffrons pas; qui sait si dans le tumulte que se choccaient nous ne courrions pas la risque fâcheux de perdre nos honneurs et notre bonheur, d'être assez déspoints pour perdre nos appointements, entendons-nous comme de bons confédérés, répétons nos rôles et au lieu de servir un pays, d'être aux ordres de quelques hommes qui n'ont d'autre mérite que de descendre à perte de vue l'antécité qui ont eu l'adresse ou la bonne fortune de faire une action assez louable ou assez respectable pour faire parvenir leurs auteurs au site du pouvoir, au lieu de gouverner une province ou d'être gouvernés par le monde. Voici comme il faut y procéder. Un jour la Russie écrasera la Pologne, contre le foi des traités; leur peuples qui n'ont fondé sur nos honneurs, crient à l'injustice, à la tyrannie, à la cruauté, plus nous autres diplomates nous ferons mille d'être entre nous à cotéux liés, les ministres de la guerre mettront leur chapeau sur l'oreille en méchant gars, on demandera des crédits supplémentaires, on fera partir cuiriers sur cuiriers, on fera sortir et rentrer des flottes, on amènera quelques courtes auxquels on donnera une note de fer et un appareil d'enfer par les grands empressements des bons peuples qui publieront le grand objet par les détails; tout se pacifiera, la Russie nous envoie un autre gouvernement s'en va tranquillisé. Un autre jour la France s'empara d'Alger. Le peuple anglais a été les gros peuples et les gros peuples. Nous autres diplomates nous recommencerons le même manège et la France commença sa conquête et le peuple anglais oubliera qu'il s'est fâché, conclue qu'il sera par les grosses sottises qu'on dit dans le parlement contre les mangeurs de grenouilles de l'autre bord de la Manche.

Un autre jour ce sera l'Angleterre qui massacrera nos chers rhinocéros innocents; la France (c'est à dire le gouvernement français, chose qu'il ne faut pas confondre ces années) enverra quelques frégates surveiller des mouvements qu'elle croit pré-que d'avance, le tout pour satisfaire le peuple qui veille et qui croit que ses chefs veulent aussi.

Un autre jour ce sera l'Espagne qui dans son nouveau constitutionnel commettra quelque grosse incongruité contre le droit des gens; les députés voudront aller mettre le bois, mais les députés s'en rappent de la chose; couriers repartent, flottes sont, trompes s'ébranlent, on croit la guerre imminente, mais en quelques jours de

passé, passe royaux, tout rentre dans l'ordre, tout se pacifie et le peuple ne s'aperçoit du danger que la paix de l'Europe n'aurait couru que par de nouvelles demandes d'argent.

Or ces services de nation à nation, les gouvernements s'en rendent quelquefois d'autres au détriment fatal des peuples qu'ils gouvernent. C'est ainsi par exemple que Mohamet Ali au prix de sa couronne et accouré à Louis Philippe des fortifications contre la canaille, (qu'on appelait en 1830 l'héroïque population) à Liverpool on faisait redouter les anglais, les russes, les prussiens, les hanovriens, les autrichiens et les espagnols; et c'est ainsi que les diplomates étrangers ont bu à la santé des fortifications parisiennes parcequ'ils savaient qu'elles assureraient nous la paix du monde la tranquillité des gouvernements plus ou moins despotiques que les meilleurs traités, que les plus saintes alliances, que les plus glorieuses victoires du dix contre un.

Comme on le voit la paix continue à régner en Europe et dans le monde.

CONNAISSEZ-VOUS NOS BONNS FRÈRES? NON—

ET BIEN NI NOI NOS PLUS!

Encore une fois nous aimerions beaucoup que quelque bonne âme officielle, connaissant la nature humaine en général et quelques usages de notre espèce en particulier nous expliquât de quelle espèce de gens se composent nos excellents frères du Haut Canada. Quant à nous, nous nous y perdons de la meilleure foi du monde.

D'abord nous avons vu dans cette partie du pays une révolte éclater plus sanglante et certainement plus générale que dans la Bas Canada. Les premiers coups sont repris et les mêmes individus qui avaient encouragé les rebelles, de la voix, du geste et peut-être plus efficacement encore, endossent, sans tenir le moins du monde, l'habit volontaire et contraignent à égorger leurs anciens confédérés. On lui propose une constitution dont ils n'ont fait usage que pour se quereller avec la même patrie et pour s'entredire jusqu'à quasi-banqueroute. Sur ces entrefaites le cabinet anglais commet l'acte d'Union, crime que nous ne pouvons pas punir tout au tard, car nous les États comme pour les individus il n'est pas de crime, nous le croyons du moins, qui ne soit une faute.

L'union se con-continue avec tous ses inconvénients et la population du Haut Canada n'en teste pas moins divisée en deux grands partis composés respectivement de ceux qui ont les plees et de ceux qui voudraient en avoir. Le premier gouvernement de la province n'a combattu ses plous de manière à contenter le parti appelé singulièrement libéral et qui réclame un autre qu'on n'a rendu des institutions constitutionnelles que pour les piller, les amputer plus légalement. Le parti réformiste à l'exception de deux noms honnêtes qu'on n'a pas besoin de nommer pour les louer, recommande l'acte d'Union comme le plus sage et le plus utile que l'on n'est à la vérité pas nouvelle chose qui semble faire espérer pour lui par lui-même. Tout pour nous, rien pour les autres. Avec dire tout sur le conseil exécutif et tout composé de leurs ennemis. Vient un gouvernement nous d'instructions plus sages parcequ'elles sont un peu plus justes vis-à-vis de la partie la plus considérable de la population du pays. Il se décide à trois hommes possédant la confiance du peuple et cela doit pacifier tout le monde. Il semble que les intérêts semblent vouloir se contenter de cette partie juste sordide. En bien pas du tout. Le Haut Canada qui a la réputation d'être libéral dans ses opinions, est plus agité que jamais par les passions politiques; l'élection d'un pou voir d'un seul homme intègre (Baldwin) a été plus de malin que n'en avait produit celle de dix comités, plats, infaibles, moins complaisants envers ce gouvernement corrompu. Il est vrai que cette admirable population n'est pas originaire française; cela peut faire pardonner quelques défauts, des travers et des actions des hommes.

L'honnête homme ne peut se faire réébir par ses compatriotes; le culte religieux de la minorité est insulté impunément; la partie paisible (c'est-à-dire pacifiée) n'a pas le loisir de remercier le bienfleur général sans être chassée à coups de bâtons, et même mieux; à cause de poignants; les assemblées sont bouleversées, les présidents boucoulés et mis à la porte; on crie aux sympathiseurs, on menace de rébellion et tout cela au nom de la loyauté et des british feelings!

Chers et bien-aimés frères du Haut Canada, vous êtes ce qu'on peut appeler de la canaille politique. Et nous sommes atelés avec vous! et il faut crier bravo et remercier les palefreniers, qui nous ont mis la bride aux dents. En vérité c'est triste si cela doit durer long-temps.

Point de nouvelles au sujet des exilés politiques canadiens, si ce n'est quelques mois de pourours français qui disent ce qu'ils pensent, désirent. On assure pourtant que Mr. Papineau va revenir; pour nous nous ne voyons pas quel risque il courrait à rentrer sans autre événement. Le peuple du pays a besoin plus que jamais des conseils d'un homme à vue longue et droite et tout gouvernement fondé sur la justice et sur la volonté populaire ne saurait chercher meilleur appui. Dans ce moment-ci chacun a besoin de reciproité et puisque Papineau nous a procuré le gouvernement responsable c'est maintenant au gouvernement responsable à nous donner Papineau.

Durant le semaine il est tombé presque autant de neige que durant tout le reste d'hiver. Miller, non pas le prophète ne-le-min, mais celui qui fit nettoyer les rues de Québec, commença sérieusement à croire à la fin du monde. Encore six pouce de neige sur les bns et il n'est pas blanc!

COUR CRIMINELLE.—Les bateliers de la Pointe-Lévy, accusés d'avoir commis un vol de tout le hargard de M. Ray, ont été acquittés. L'affaire de l'emploi de la poste accusé d'avoir soustrait un billet de £25 a été remise à la prochaine session. Les sentences suivantes ont été prononcées hier après-midi.

Joseph Caron alias Lachance, vol effraction chez M. Vallée, 5 ans dans le pénitencier provincial.

Jan Campbell, vol d'une carrosse chez M. Houghton, 3 mois de travail forcé à la maison de correction.

James Mahon et James Dinney, vol chez M. Verrette, 12 mois de prison.

John Walsh, 1 an de prison.

William Johnson Stonehouse, 4 convictions, 12 mois dix (\$ par chaque).

Régis Picard, vol d'un cheval à l'ancienne Lorette, 12 mois dix.

Les deux réformistes canadiens qui s'étaient avoués coupables ont été condamnés chacun à cent prisonniers d'amende à l'année de prison. L'un nous dit qu'il se signe parmi MM. les médecins une requête au gouverneur de mandant la remise de cette pénalité, qui paraît d'autant plus sévère qu'en d'autres occasions la justice avait été très indulgente à l'égard de cette espèce de délit.

(*) Il y a rapporté deux actes d'accusation contre cet employé, Alexander Henderson; l'un pour la soustraction du billet de \$100 appartenant à M. Healey, l'autre pour détournement de deniers appartenant à la poste. La cour a refusé de l'admettre à caution.

Mr. L. L. Desnoyers est le seule personne autorisée à agir comme agent du Fantastique aux Trois Rivières.

Nos agents et abonnés de la campagne sont prevenus que nous recevons en paiement de nos comptes toutes sortes de produits du pays, comme étoffes, provisions etc. etc. aux prix courants.

AUX CORRESPONDANTS.

* Plusieurs lettres aux signataires non-reçues sont restées en dépit. Encore une fois nous avons assez de nos dépêches et de nos ennemis à réviser sans nous charger de ces lettres autres.

* Un L'envoyé pourrait faire peur aux autres; nous l'interférons d'appointer.

* UN AUTRE BESOIN pourrait réclamer un feu qui n'est ni pas ordinairement avec de l'eau. Sa lettre est en cendre.